

terne. Demain, dimanche, les églises seront plus remplies qu'à l'ordinaire. Je pose la question à ceux qui sont prêts à appuyer l'amendement: Voulez-vous permettre à Herr Hitler de ravir à nos enfants et à nos petits-enfants le privilège d'aller à l'église? Je leur demande de s'abstenir de voter pour l'amendement. Qu'allons-nous faire pour occuper l'esprit des gens? A mon avis, il devrait y avoir un recensement immédiat des capacités respectives des Canadiens, des industries, des producteurs et de ce qu'ils peuvent produire. Nous devrions savoir où se trouvent les éléments subversifs du pays afin de les contrôler.

La Commission du service civil a une liste de ceux qui sont aptes à divers emplois. Chaque citoyen devrait être inscrit afin que nous sachions de quelle manière il peut être le plus utile à sa patrie. Ne tardons pas. Durant la dernière guerre tragique de 1914-1918 il y a eu plusieurs exemples de distributions mal conçues de divers emplois. Il importe que l'expérience nous serve de leçon. Le premier ministre a expliqué assez longuement qu'il a l'appui solide des provinces, mais il n'a pas dit quelle aide en particulier il leur demandera. Je ferai une ou deux suggestions d'ordre pratique. Vu que les provinces sont chargées de la responsabilité de l'enseignement, je propose que les étudiants des écoles secondaires soient mieux renseignés sur la géographie actuelle et sur la présente situation. On devrait leur apprendre, comme le premier ministre nous l'a dit hier que, en mars 1935, M. Hitler, chancelier du Reichstag, a annoncé qu'il avait conclu un pacte de non agression avec la Pologne. Cependant, il a déclaré la guerre à ce pays. Il a déclaré qu'il ne voulait pas intervenir avec aucun des petits Etats. Cependant, il les a écrasés. Les étudiants des écoles secondaires devraient connaître ces faits afin qu'ils en fassent part à leurs mères et leurs pères. Alors le peuple canadien comprendrait ses responsabilités et saurait mieux ce que l'on doit faire.

Je crois que le cours d'infirmières dans plusieurs de nos hôpitaux devrait être abrégé afin que nous ayons leurs services en temps voulu. La jeune fille de dix-huit ans, qui a obtenu son immatriculation, est peut-être trop jeune pour s'inscrire au service de guerre, mais plusieurs de celles qui n'ont pas leur immatriculation et sont maintenant âgées de vingt-cinq ans devraient être autorisées à suivre des cours d'infirmières de guerre et être disponibles pour le service. Nous devrions abréger le cours des infirmières, afin que celles qui sont diplômées puissent prendre soin de nos soldats quand ils auront besoin de leurs services. Mettez les provinces au travail et voyez à ce que toutes les usines d'énergie

essentielles fonctionnent bien et que l'industrie ne manque pas d'énergie. Voyez à ce qu'une liste soit faite de toutes les fabriques inoccupées dans nos municipalités, afin de les rendre disponibles pour la production.

Au ministre du Commerce (M. Euler) et au ministre du Revenu national (M. Ilsley) je dirai qu'il leur incombe de voir à ce que la matière première dont nous pourrions avoir besoin au pays ne sorte pas du Canada, et qu'on devrait songer à mettre un embargo sur les matériaux requis.

Au ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) je dis que si nous sommes en face d'une guerre d'usure qui durera trois ou quatre ans, qu'il doit voir à faire augmenter la production de toutes les denrées agricoles et à conserver précieusement nos denrées alimentaires.

Je termine, monsieur l'Orateur, avec cette dernière pensée. Il y a cinquante ans, au Canada, nous pensions que les habitants des Provinces maritimes étaient les fils et les filles des Highlanders de Wolfe qui avaient combattu sur les Plaines d'Abraham, ou de ces Ecossais qui étaient venus au pays sur le *Hector*. Dans notre esprit les habitants de la Colombie-Britannique étaient des éleveurs anglais et les ouvriers des scieries étaient des gens d'origine Nordique. Mais ces Nordiques et tous ces autres gens sont maintenant des Canadiens de premier ordre; ce sont d'excellents Canadiens. A un moment donné nous avons eu des inquiétudes sur le compte des gens qui s'établissaient dans les plaines de l'Ouest, mais nous savons que ce sont de véritables Canadiens. Nous savions alors et nous savons aujourd'hui que nos compatriotes de la province de Québec étaient Canadiens longtemps avant que vous et moi ne le fussions. Ils aiment notre Canada. Nous savons que les habitants de l'Ontario de cette époque étaient censés être des Anglais, des Irlandais et des Ecossais, mais maintenant tous ces gens, sans se préoccuper de leur origine ancestrale se rendent compte qu'ils sont Canadiens, et je les supplie en leur qualité de Chrétiens et de Canadiens de mettre de côté en cette enceinte les divergences d'opinions sur ce que nous devons faire à compter de maintenant, dès que nous aurons voté sur cette question, et d'accomplir la tâche que nous nous sommes fixée.

M. E. J. POOLE (Red-Deer): Monsieur l'Orateur, j'entends être bref et je me serais probablement abstenu de parler, n'eussent été les critiques dont notre groupe a été l'objet aujourd'hui.

On a fait appel depuis deux jours à la tolérance, mais je constate que ceux qui la préconisent le plus sont les derniers à vouloir la pratiquer. J'ai écouté il y a un instant les premières remarques de l'honorable député